

... qui renforcent le lien social

Ces manifestations tranchent avec la vie quotidienne. Du quotidien où l'on ne pense qu'à soi, au matériel, on passe au temps collectif au cours duquel « l'âme se régénère ».

Ces rituels ont pour effet de renforcer les sentiments d'appartenance collective et de dépendance à un ordre moral supérieur qui sauvent les individus du chaos et du désordre. La pratique du sacrifice dans les religions les plus développées est fondée sur la même idée de communion avec le divin, comme pour l'hostie dans laquelle est incarnée le corps du Christ.

Le rythme de la vie cosmique a mis sa marque sur le rythme de la vie rituelle.

Pour Durkheim, l'efficacité du rite se trouve dans le social : un rite produit des états mentaux collectifs suscités par le fait que le groupe est assemblé : « Ce qui est essentiel, c'est que des individus soient réunis, que des sentiments communs soient ressentis et qu'ils s'expriment en actes communs. Tout nous ramène donc à la même idée : c'est que les rites sont avant tout, les moyens par lesquels le groupe social se réaffirme périodiquement » (p 553)

Durkheim propose de voir dans l'efficacité de la vie collective un potentiel d'éveil à la vie religieuse.

2 Sacré, sacrifice et efficacité du rituel, de Marcel Mauss à Mary Douglas

Marcel Mauss (1872-1950)

Marcel Mauss est surtout connu pour son Essai sur le don, et la notion de « fait social total » pour désigner une manifestation sociale qui englobe tous les aspects d'un groupe : matériel, richesses, religion, sociabilité, symbolique...

Marcel Mauss a prolongé, déplacé et nuancé l'œuvre de Durkheim dans le domaine de la science des religions. Il a déplacé l'analyse du rituel pour mettre en son centre celle du « sacrifice » : « Le sacrifice est une institution, un phénomène social. ... Il ne peut y avoir sacrifice sans société. »

Le sacrifice se trouve défini comme « un acte religieux qui, par la consécration d'une victime, modifie l'état de la personne morale qui l'accomplit ».

On peut considérer, dit Mauss, qu'il y a rituel même dans des actes plus individuels, à condition qu'il y ait « toujours en eux quelque chose de réglé... Les usages de la politesse, ceux de la vie morale, ont des formes tout aussi fixes que les rites religieux. ... Souvent ce qui est usage ici est rite ailleurs ; ce qui a été un rite devient un usage, etc. » (p 403)

Mary Douglas (1921-2007)

Mary Douglas, a prolongé la voie ouverte par Marcel Mauss en rapprochant rite et « action symbolique efficace ».

« Animal social, l'homme est un animal rituel. Supprimez une certaine forme de rite, et il réapparaît sous une autre forme, avec d'autant plus de vigueur que l'interaction sociale est intense. ... Il n'y a pas d'amitié sans rites d'amitié. Les rites sociaux créent une réalité qui, sans eux, ne seraient rien. On peut dire sans exagération que le rite est plus important pour la société que les mots pour la pensée. Car on peut toujours savoir quelque chose et ne trouver qu'après les mots pour exprimer ce que l'on sait. Mais il n'y a pas de rapports sociaux sans actes symboliques » (p 81).

Pour Mary Douglas, le terme de rite est souvent synonyme de symbole, et dans cette acception, il est possible de classer les gestes du quotidien, à condition qu'ils signifient autre chose que ce qu'ils sont ou font, tout comme Mauss le disait à propos du rite. Existe du rite là où se produit du sens.